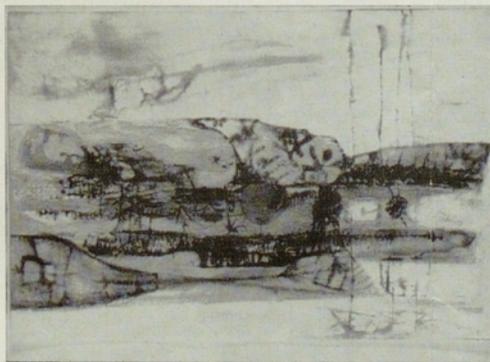


LES EXPOSITIONS

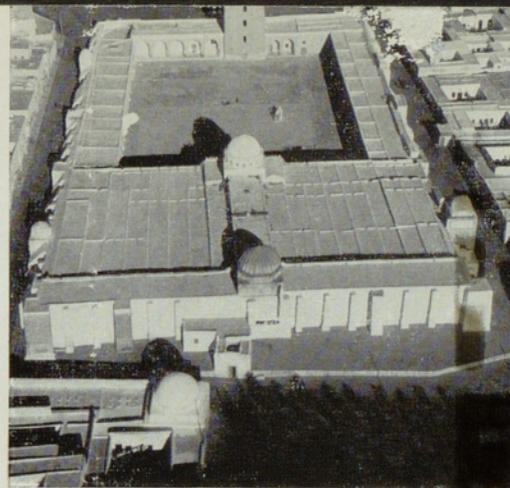
(suite de la page 129)

de Felisitas, là l'aisance harmonieuse de l'Allemand Pitt Moog, là enfin quelques toiles paysagistes des Chinois Chen Chuang, Fong, Liao et Shu, relevant d'une tradition transcendée. Le Canada nous présentait une grande toile chaleureuse d'Edmond Alleyn ; les Etats-Unis, une bonne salle de sculpture où le jury de la ville de Paris a trouvé son lauréat en la personne de Erik Gronborg, le Danemark deux sculptures impressionnantes de Sorensen ; la Suisse un profil curieux de Peter Stämpfli ; la Yougoslavie une bonne sélection, ardemment défendue par son commissaire, la jeune critique d'art Vera Horvat-Pintaric, et dont la composition de Sutej fut détachée et couronnée par le jury. J'ai retenu également les scènes intimistes de Berenizcki (Pologne), les totems pathétiques de Lothar Fischer (Allemagne), les toiles expressionnistes de Sierhuis (Pays-Bas) et celles de Hernandez, de Juan et de Skira (France) qui produisaient avec les œuvres plus silencieuses de Perret, de Nasser Assar, d'Erma et de Graziani, un contraste fécond qui témoigne de la vitalité d'une abstraction lyrique et informelle que d'aucuns voudraient voir morte. Rancillac (France) et la sélection anglaise d'un côté, Spoerri, Niki de Saint-Phalle, Christo et Deschamps (France) d'autre part, représentaient les tendances « Pop Art » et nouveau réaliste dont on parle beaucoup ces dernières années et qui ont pris pied dans la Biennale avec le groupe lettriste, de plus ancienne cuvée, qui a fait antichambre suffisamment longtemps pour mériter enfin d'être représenté en corps par ses « moins de trente-cinq ans ».



Chine. - Avec larmes, par Tao Ming Chen.

Suisse. - Autoportrait au raglan, par Peter Stampfli. Argentine. - Famille Felisitas, par Antonio Segui.
Photo H. Stebler.



« Kairouan », par Paul Sebag (Delpire Ed.).
Ph. André Martin.

L'art moderne à travers le monde, par Henri Perruchot (Hachette), possède les qualités habituelles de cet auteur scrupuleux, bien informé et sans parti pris. Son ouvrage répond à la tâche difficile de brosser un tableau suffisamment riche, dans le temps et dans l'espace, de l'art moderne depuis Manet. Devant, en trois cents pages, parler d'un siècle de réalisations plastiques, en peinture, en sculpture et en architecture, et dans les principaux pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie, Henri Perruchot a dû aller au plus pressé, fournir des jalons, des dates, des faits et permettre au lecteur de s'y retrouver. Son esprit de méthode et sa clarté naturelle l'ont aidé à surmonter maints obstacles et nous ne lui chicanerons pas certaines lacunes, ni même un eclectisme qui est la rançon nécessaire de l'information objective. L'auteur a su se tirer avec probité et efficacité d'un véritable traquenard, où toutes sortes de tentations auraient pu le faire succomber à l'informe, à la disproportion et au parcellaire.

La Grande Mosquée de Kairouan (Delpire) a donné l'occasion à Paul Sebag d'écrire un commentaire sensible et documenté sur d'admirables photographies d'André Martin. Poème de pierre, comme tous les grands chefs-d'œuvre architecturaux, la Mosquée de Kairouan aurait pu se prêter à une enquête routinière, présentant des vues panoramiques convenues, des détails choisis sans imagination. Aussi la réussite du photographe réside-t-elle dans l'audace de certains plans qui montrent tel fragment de décoration abstraite, telle arête de la structure, tel pan de mur sur lequel se profile une femme voilée qui se hâte sous le soleil. La vérité d'un monument de cette ampleur réside autant dans les vues d'ensemble — et il en est d'excellentes dans cet ouvrage — que dans un panneau de la porte de la grande nef, ou dans le détail du volumineux dôme de la porte Lalla Rihâna, posé comme une orange coupée au-dessus d'un alignement de niches. Temple du silence et de la prière, la mosquée de Kairouan a fait l'objet d'une mise en page souple, spacieuse, attentive à rendre l'esprit des lieux.

Au moment où j'écris ces lignes, me parvient le gros essai de Jean Guiart, *Océanie* (Gallimard) qui constitue le quatrième titre de la collection « L'Univers des formes ». Bien que je n'aie pas le temps de pénétrer cet ouvrage, je voudrais en dire l'intérêt apparent car les civilisations océaniques nous préoccupent particulièrement parmi les manifestations de l'art primitif. Pour aborder ce sujet, la collection qui nous a déjà fourni les deux excellentes études d'André Parrot sur les civilisations du Tigre et de l'Euphrate, a dû assouplir sa mise en pages et sa méthode. L'ethnographie, le contexte légendaire et mythologique enrobent et expliquent le contenu artistique de peuples qu'il nous est possible de voir encore aujourd'hui et à propos desquels nous disposons par conséquent d'un large éventail d'investigations.